

LE CLAIRON.

La neige étend au loin son morne linceul, parsemé de taches écarlates, et le canon tonne son glas funèbre, qui remplace dans les campagnes normandes le joyeux carillon.

de peloton les accueille. Ils reculent un instant, puis reprennent leur clan. Une seconde décharge les arrête, mais ils ripostent avec énergie. Plusieurs hommes tombent. Le capitaine commande :

d'un poids insupportable, exhalant un soupir satisfait. Ce fut le dernier. L'abbé courut à d'autres. Mais il reparut peu après à la même place. Car le capitaine tombait à son tour sur la neige, au milieu des cadavres.

... D'ailleurs la funeste déesse nous vaudra aussi avec des aveuglements et des fureurs, de beaux sentiments, des gestes héroïques. "Que de dévouements, surtout féminins, se manifesteront. Nombre d'hommes de valeur donneront leur mesure : hélas, ils se passionneront trop. J'en sais un duel dangereux menace. J'en sais un autre qui devra fuir..."

Une Fête des Rois tragico-comique

C'est, en effet, une singulière aventure que je tiens d'un interprète attaché actuellement à une légation des plus exotiques. Cet orientaliste distingué m'a narré la tragique histoire qui va suivre et dont le héros ou plutôt la victime est autre que Son Excellence Phra-Myou-Kobi-Song, sous-secrétaire du ministère des Affaires étrangères d'une cour lointaine, qui vint à Paris l'année dernière.

Napoléon III au théâtre

Pour la première fois Napoléon III vient d'être représenté à la scène. La pièce inaugurale du théâtre Régina, "La Savelli", nous le montre à un des moments les plus importants du règne, à la veille de la campagne d'Italie.

Je ferai duc Victor Hugo

Quels étaient les sentiments de Napoléon III à l'égard du théâtre ? D'abord, aimait-il le théâtre ? Fort peu, nous disent ceux qui l'ont connu. En musique, il avait sincèrement son incompréhension. L'anecdote de la première représentation de "Roland à Roncevaux" est typique.

Son Excellence était devenue toute verte, tandis que le fabricant de pianos s'arrachait les cheveux et répétait d'une voix entrecoupée :

"Mon Dieu ! mon Dieu ! Qu'ai-je fait !... Une Excellence à musique ! Pour sûr, la clientèle est perdue pour moi !" Il fut un peu rassuré, cependant, en voyant que Phra-Myou-Kobi-Song avait tout à coup pris une physionomie extraordinairement satisfaite.

Quant à Phra-Myou-Kobi-Song, on pense, avec raison, qu'il est parvenu au faite des honneurs.

quelques mots... Alors, il regardait autour de lui, souriait vaguement à l'Impératrice, et reprenait le rêve interrompu.

Cette loge de Napoléon III à l'Opéra, M. Ludovic Halévy nous dit l'avoir vue, en 1871, l'objet de scènes curieuses. Un soir du mois d'août, l'auteur de "Froufrou" entre à l'Opéra vers neuf heures et tombe sur une querelle entre un vieux monsieur et la burlesque.

Cependant, il n'en avait pas été de même au Palais-Royal. Au fond, l'Empereur aimait le théâtre gai.

Je vous demanderai encore autre chose, dit-il à M. de Morny. Et, amusé au projet qu'il va soumettre, le souverain rappelle l'idée de la "Corde sensible".

Et, devant l'auditoire qui écoute tout oreilles, il bâtit un scénario. L'Empereur supposa un propriétaire, "un propriétaire voisin, qui désireux comme lui de bien recevoir ses hôtes, s'est enquis à l'avance de leurs petites manies afin de plaire à chacun, en lui donnant l'occasion d'enfourcher son dada favori."

— Les allusions sont-elles permises ? demanda M. de Morny. — Mais oui ! — Même celles à l'adresse de l'Empereur ?

— Surtout celles-là ! M. de Morny dialogue la pièce, qui est représentée devant Napoléon III et l'Impératrice, sous ce titre : "La Corde sensible ou les dadas favoris." Et l'Empereur, curieux de voir de quelle façon il a été plaisant, apprend sans trop de surprise que son dada favori est l'antiquaille.

— Et l'antiquaire qui se vante d'avoir le bras long et qui on flattera à l'excès sur son crédit imaginaire. C'est là... — Les allusions sont-elles permises ? demanda M. de Morny. — Mais oui ! — Même celles à l'adresse de l'Empereur ?

— Surtout celles-là ! M. de Morny dialogue la pièce, qui est représentée devant Napoléon III et l'Impératrice, sous ce titre : "La Corde sensible ou les dadas favoris." Et l'Empereur, curieux de voir de quelle façon il a été plaisant, apprend sans trop de surprise que son dada favori est l'antiquaille.

— Et l'antiquaire qui se vante d'avoir le bras long et qui on flattera à l'excès sur son crédit imaginaire. C'est là... — Les allusions sont-elles permises ? demanda M. de Morny. — Mais oui ! — Même celles à l'adresse de l'Empereur ?

— Surtout celles-là ! M. de Morny dialogue la pièce, qui est représentée devant Napoléon III et l'Impératrice, sous ce titre : "La Corde sensible ou les dadas favoris." Et l'Empereur, curieux de voir de quelle façon il a été plaisant, apprend sans trop de surprise que son dada favori est l'antiquaille.

— Et l'antiquaire qui se vante d'avoir le bras long et qui on flattera à l'excès sur son crédit imaginaire. C'est là... — Les allusions sont-elles permises ? demanda M. de Morny. — Mais oui ! — Même celles à l'adresse de l'Empereur ?

— Surtout celles-là ! M. de Morny dialogue la pièce, qui est représentée devant Napoléon III et l'Impératrice, sous ce titre : "La Corde sensible ou les dadas favoris." Et l'Empereur, curieux de voir de quelle façon il a été plaisant, apprend sans trop de surprise que son dada favori est l'antiquaille.

— Et l'antiquaire qui se vante d'avoir le bras long et qui on flattera à l'excès sur son crédit imaginaire. C'est là... — Les allusions sont-elles permises ? demanda M. de Morny. — Mais oui ! — Même celles à l'adresse de l'Empereur ?

— Surtout celles-là ! M. de Morny dialogue la pièce, qui est représentée devant Napoléon III et l'Impératrice, sous ce titre : "La Corde sensible ou les dadas favoris." Et l'Empereur, curieux de voir de quelle façon il a été plaisant, apprend sans trop de surprise que son dada favori est l'antiquaille.

— Et l'antiquaire qui se vante d'avoir le bras long et qui on flattera à l'excès sur son crédit imaginaire. C'est là... — Les allusions sont-elles permises ? demanda M. de Morny. — Mais oui ! — Même celles à l'adresse de l'Empereur ?

Mais l'Empereur, qui avait dit ainsi la comédie chez lui, allait volontiers l'applaudir au théâtre : au Gymnase, où il suivait Augier, Dumas fils et Sardou dans les manifestations si diverses de leur génie dramatique ; à l'Opéra, où il se montra plusieurs fois, et au Français, où il eut la bonne grâce et l'esprit d'assister à la reprise d'"Hernani", alors que, là-bas, sur le rocher de Guernesey, Victor Hugo poursuivait son volontaire exil.

Les Mansardes Célestes.

La Mansarde de Hugo

A l'époque de son mariage, le grand poète était installé rue du Dragon n° 30. Il faisait ménage avec un jeune cousin, fils du frère de Mme Hugo, venu de Nantes pour étudier le droit. Ils avaient loué en commun une mansarde à deux compartiments. L'un était leur salon de réception. Sa splendide décoration en une cheminée de marbre, au-dessus de laquelle était accroché le li d'or des jeux Floraux. L'autre compartiment était accrocché le li d'or des jeux Floraux. L'autre compartiment était accrocché le li d'or des jeux Floraux.

Les cousins avaient à peine à deux une armoire. On pensera que c'était beaucoup. C'était beaucoup pour Victor qui avait en tout trois chemises. Mais le Nantais était doué de l'ingérence comme un provincial. Les rayons étaient sous le poids énorme de ses chemises dont il avait un soin respectueux et qu'il envoyait lessiver à Nantes.

Victor entendait à merveille avec son cousin qui était un bon coiffeur et un esprit laborieux. D'autre part, sa mansarde commençait à être visitée. M. Soumet lui amena plusieurs amis : MM. Alexandre Guiraud, Pichot, Jules Lefèvre, etc...

On sait que M. Louis Kock, neveu de Mme Drodet, a identifié cette mansarde. Toutefois, aucune pièce n'existe entre les mains des propriétaires actuels, qui établissent le passage du poète. Cependant, on peut penser que le numérotage n'a pas dû changer et que le 30 actuel est bien le 30 d'alors.

La Commission du Vieux Paris a publié un tableau établissant la concordance entre le numérotage actuel d'un certain nombre de maisons de l'ancien Paris et les différents numérotages que les mêmes maisons ont portés à diverses époques. Nous voyons que le 34 de l'année 1821 de la rue du Dragon (qui s'est appelée d'abord rue du Sépulcre) est encore aujourd'hui le 34. Si la maison du 34 n'a pas changé de numéro, il y a de fortes présomptions pour que celle du 30 n'en ait pas changé davantage.

Mais le cadastre peut donner d'autres preuves. En réalité il semble bien qu'on ne s'égare pas comme il arrive si souvent, et que la mansarde dont on parle est bien celle de l'époque de son mariage et de la composition de ses "Odes", Victor Hugo habita.

La mansarde de Bonaparte.

Mis en goût par la découverte de la mansarde de Victor Hugo, d'autres chercheurs se sont mis à l'œuvre ; et l'un d'eux croit avoir trouvé la mansarde de Bonaparte, 5, quai Conti. Il a vu, au moins, dans le couloir de cet immeuble une plaque de marbre noir, et il y a la une inscription dont les lettres dorées commencent à s'effacer, où il est attesté par Napoléon III, que Bonaparte, officier de marine à Brienne, y aurait habité un cinquième étage de cette maison, en 1785.

Il est une ancienne chambre d'hôtel à Paris qui mentionne mieux que celle du quai Conti, une indication du séjour qu'y fit Bonaparte : c'est la maison qui porte le No 33 de la rue Vanvilliers, près des Halles. En 1787, quand Bonaparte vint y habiter, cette maison était l'hôtel de Cherbourg : la rue s'appelait alors rue du Four-Saint-Honoré. La maison a été à l'usage d'hôtel meublé jusqu'en 1873.

On a changé complètement le rez-de-chaussée et l'entresol ; mais le reste de l'immeuble est à peu près tel qu'à l'époque où Bonaparte y avait son domicile. On croit qu'il habitait la chambre No 9 un troisième étage. Il payait quatre sous par mois. Il y a enfin rue d'Aboukir, une maison, mais laquelle ? où logea Bonaparte au moment où devait enfin se décider sa destination. La rue d'Aboukir s'appelait alors la rue des Fossés-Moutmartre.

Il n'est pas impossible que l'immeuble de la rue d'Aboukir, qui portait à cette époque l'enseigne de l'hôtel de la Liberté, subsiste encore tel qu'il était alors. Quelle aubaine ce serait pour les adeptes du culte des mansardes, si quelqu'un avait la bonne fortune de la découvrir.